

131. Rien du tout...

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 131. Rien du tout..., 1994/09/19

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 16/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3473>

Copier

Texte de l'article

Transcription

N° 131, 19 septembre 1994 : « Rien du tout... »

Entendu à la « Ertézé » le 7 septembre.

- Vous venez de la Côte d'Ivoire ? C'est beau Abidjan ?
- Madame, c'est beau !
- Et Conakry, n'est-ce pas que c'est beau ?
- Madame, c'est à dire...
- Il faut dire que c'est beau ! N'est-ce pas que c'est beau Conakry ?
- C'est mon pays ici. Mais...
- Bon, ce n'est pas grave. Et votre année scolaire ?
- Madame, j'étais 15^e de ma classe
- C'est formidable, vos parents devaient être contents ?
- Je ne sais pas. Moi, je voulais être dans les 5 premiers. Mais j'ai été avant dernier.
- C'est Dieu qui l'a voulu...Quels sont les sites merveil-leux de notre belle

capitale que vous avez visités ? Vous avez dû voir Le Palais du Peuple, le Palais des Nations, le cimetière de Donka.

- Je suis passé devant le cinéma « Liberté » madame. Mais il y avait trop d'eau pour m'arrêter.

- Musique ! Qu'est-ce qui marche fort en ce moment en Côte d'Ivoire ? Ici notre musique démarre fort, très fort. Alors du Alpha Blondy ! Musique ! On est sur « Ercé-èche » poing 9, la radio polygame. A gauche et à droite, on entend la même chose tous les matins en stéréo, jusqu'à midi pour son « Kaloumi di », les rubriques nécro. Bon on y va maintenant. Si on n'a pas retrouvé Alpha, jeune homme, on va vous faire écouter la « vache du mandingue ».

- Madame, votre entretien est « direct et serré » je vous remercie. Je suis pressé de retourner à Abidjan.

- Non, tu resteras jusqu'à la fin. Tant pis pour mon invité de demain.

Je coupais la « Ercé-èche » poing 9. J'avais un rendez-vous avec un ami, Traoré. Heureusement qu'il était fonctionnaire sans bureau. Il n'en voulait à personne. Il était devenu incapable d'être méchant. La méchanceté n'est pas seulement une affaire de cœur, elle est aussi une capacité d'effort physique. Traoré vivait avec d'autres familles qui passaient leur temps à lui emprunter son balai, sa pâte dentifrice, son sel, son charbon, sa marmite...Hé Kéla !

- Aujourd'hui, ils sont venus m'emprunter mon savon. Ils se sont tellement servis tous de ma brosse à dent, qu'elle ressemble au derrière d'un chien affamé. Hé Kéla ! Si j'achetais une capote, je suis sûr que ces gens là vont me demander de la partager. A fakoudou !

Je cherchais à le consoler, en lui racontant des histoires du genre « Traoré, ne sois pas pressé, un jour tu seras minus-tre comme les autres, et tu auras tous les jours un balai neuf, un savon inusable, une capote lavable, des voisins inexistant... »

- Arrête Lynx ! Tu veux te foutre de ma gueule ? J'ai près de cinquante ans et je n'ai rien. Je peux continuer à vivre comme ça, pendant cinquante autres années. Dans la merde...À la limite, j'ai peur de posséder tout ce que je souhaite. Si cela arrivait, ce jour-là probablement que je crèverais. Un pauvre peut résister à son malheur, mais pas à son bonheur. En sens inverse, il en va du riche.

Après tout, il avait peut-être raison. Les Gui-néens heureux ayant assumé leur paradis, sont très rares. Les autres au lieu d'assumer, assomment ou consomment. « L'enfer c'est les autres » comme disait Jean-Paul Sartre. La preuve ? Les Pupards fument la PUP, mais interdisent de fumer la Pipe. Il paraît que ce tabac là n'est pas bon. Bâ Banque Route en sait quelque chose. Après tout, la meilleure façon de ne pas vouloir, c'est de ne pas vouloir pouvoir.

Je me suis levé pour faire semblant de vouloir ou de pouvoir quelque chose. Mon problème était de chercher à comprendre pourquoi certains de mes frères n'avaient pas le pouvoir de vouloir. Une tragédie qui conduira à un Rwanda continental. *L'histoire est un arc bandé entre l'intention, la volonté et l'adresse.*

Un escargot qui meurt debout, de sa maison abandonnée un jour, sait que cette maison vide, sera habitée par les rumeurs d'un vent. De la même façon, les échos contemporains nous proviennent d'un monde avide de travail, de justice et de solidarité. Nous sommes non seulement prisonniers de nous-mêmes, mais également prisonniers de nos enfants. Car si un fœtus n'est pas encore un homme ou une femme, c'est déjà un être humain. Mourir dans un ventre ou mourir par terre...*L'assassinat commence par A comme avortement. Une autre façon d'apprendre l'alphabet.*

Justement l'Alphabétisation à outrance, est un danger. D'après le

dictionnaire, l'Alphabétisation est l'enseignement de l'écriture et de la lecture aux éléments analphabètes d'une population. D'après le même dictionnaire l'Écriture est une représentation de la parole et de la pensée par des signes. Donc il n'est pas besoin de s'asseoir sur un banc et regarder un tableau noir pour connaître l'alphabet. La brousse d'un cultivateur, la forêt d'un chasseur, la mélodie d'un griot, les rimes d'un poète, les premiers pas d'un enfant, la peur de l'agonisant, un tableau, une sculpture, la nuit d'un aveugle sont des alphabets. Celui qui ne comprend rien, a son alphabet, car il peut voir les traces d'un chameau dans le sable, même quand souffle un vent emportant l'alphabet d'un muezzin.

L'outil durcit l'organe qui l'utilise. L'alphabé-tisation durcit la solitude. Mal contrôlée, elle désintègre la vie communautaire. On ne lit pas à deux. Que vont devenir bientôt les rencontres chaleureuses autour d'un feu de bois, rencontres au cœur d'une fable, d'une devinette, d'un conte ? La télé est déjà là qui vous découvre au moment de la couper et qui dit : « Cet homme n'est pas à sa place et pense mal. Mettons-le à sa place et il pensera bien ». Je retiens cette remarque d'Alain, philosophe du rationalisme et du libéralisme.

Je retiens également ce souvenir de ma mère.

« On nous entassait la nuit, dans une salle de permanence du PDG pour nous apprendre l'Alphabet. On nous faisait annoncer la phrase suivante : Baba la ba créba. C'était pour nous apprendre la lettre B »

En français, cette sottise veut dire : « la grosse corne de la chèvre de Baba ». C'est un thème de comédie. On croit que l'Alphabétisation est une forme de justice, mais comme le disait Platon « L'amour de la justice, en la plupart des hommes, n'est que la crainte de subir l'injustice ». Et si aujourd'hui, on voulait faire connaître à ma vieille la lettre C, on pourrait imaginer la phrase suivante, hurlante et répétitive : « Fory Coco, sous sa Cocoteraie de Conakry, se cognant à tous les coins, sans Condé Grimpeur, avec cadavres d'anciens camarades et cha-cha et chocolats cachés, boit son café crème ».

Avec cette nouvelle campagne, une craie a plus de chance d'être utilisée que les futurs alphabétisés. A Fakoudou !

Nous avons prié pour la Paix. La paix est venue. Tant pis pour ceux qui sont morts pendant la campagne électorale présidentielle ! Contre le choléra, on a prié. Je ne sais pas trop ce que ça a donné. Peut-être que le virus de ce mal est un croyant. Alors au lieu de dépenser des millions pour cette campagne de formation de lettrés, pourquoi ne pas appeler au secours nos fameux Imams puisque nous voulons mettre Dieu à toutes les sauces ? Plus tard, on remplira les mosquées et les églises pour lutter contre les saletés de Conakry, les incendies de Kankan, les locomotives en panne, les hausses de prix, le chômage...

Il est vrai que « la religion est un fait culturel, aussi universel que le feu » comme l'a écrit Jacques Soustelle. Elle est une forme de la vie. Tout le monde croit, même ceux qui affirment que Dieu est mort. Ceux là se sont peut-être coupés de Dieu. *Mais un amputé garde toujours un souvenir douloureux de son membre disparu.* Cependant, il ne faut pas trop fatiguer Dieu. Il fait ce qu'il peut. Par exemple lors du passage du Pape, nous avons eu du courant sans interruption pendant deux jours.

Un « miracle » à l'époque. Sékou qui avait le sens des belles formules aimait crier « des actes, rien que des actes ». S'il était vivant, il aurait perdu certains des anciens minustres. Quant aux nouveaux minustres, on attend...après tout, ici, le fatalisme fait partie de notre culture. Un département qui se balade selon les humeurs de Fory Coco, entre les sports et l'enseignement uni-

vers-sous-terre. Peut-être que plus tard, on le fourrera dans les finances. Pourquoi pas puisqu'elle connaît les poubelles.

La rentrée scolaire approche. *Notre Baïcha, minustre des prématurés et futurs chômeurs*, se démène, fait pousser des classes, fabrique des écoliers, rêve probablement souvent à un gouvernement qui se réunirait au premier chant de son coq, pendant que *La Gomme, minustre de l'insécurité ronfle*, satisfait de l'organisation (la sienne), de l'ex-future Assemblée Nationale. Une Assemblée Pupée ou pipée comme un dé. Il paraît que Fory Coco aime jouer au « Lido ». Avec un dé dont toutes les faces portent le même chiffre.

Un chef ne doit pas pousser ses cris de protestation au sommet de son arbre, il finira par se taire comme Si-Radio. Ou se laisser tenter comme Bâ-Banque Route, ou se faire lessiver financièrement comme Lapin Doré. A fakoudou ! Fory Coco n'est pas pressé. Il a encore 5 ans devant lui. Pour détacher le pays du continent et l'amarrer en pleine mer, puisque même les poissons ont fait (sic : *fui*)nos côtes. Tant pis pour les sardines enfermées dans les boîtes. On les bouffera jusqu'à la dernière. Après, on verra. Peut-être qu'on mettra plus tard en boîte, à leur place les voleurs clandestins et officiels. De quoi manger sans rien foutre pendant 5 ans, étudiants et les autres compris. Quand on sera bien repus, les réfugiés viendront nous achever, avec l'aide du HCR. On chen fout ! Charles la Terreur, du Liberia cherche une grosse marmite. *John le Chauve, l'ex minustre des affaires étranges*, l'a compris en s'envoyant au minustère des Transports pour pouvoir s'échapper. Malheureusement, il est tellement gros, qu'il faudrait deux « Erre Guinée » pour le prendre. Ça l'apprendra à trop manger. Comme notre agence nationale aérienne est à pousser par terre, les cannibales de l'autre côté ne sont pas pressés. Bon appétit les gars ! Au journal, vous trouverez des assiettes, et on vous donnera du Piment Poivre Gombo. Brave John le Chauve ! Vous avez du boulot. Nous voulons le train jusqu'à Kankan. Etre porte-parole de ce gouvernement, c'est comme être chargé de la « rubrique nécrologique » de la présidence et de l'Etat. Personne n'est dupe quand on nous déclare que le pays se portera mieux bientôt. Le choléra, lui n'a pas besoin de porte parole. Il agit !

Williams Sassine

Billet

« Un chat m'a conté »

Une pute manquait d'argent

Un écrivain de papier

Un journaliste de nouvelles

Un ciel recherchait sa terre

Une femme son enfant

Un chien son aboiement

Un comédien voulait un rôle

Un caméléon voulait sa couleur

Un politicien un parti

Une démocratie s'était égarée

Une famine s'était égarée

Un pays s'égarait ?

Mon canard n'avait jamais vu la mer

Il disait qu'il avait fait le tour de la terre
En attendant il buvait dans mon verre

J'écoutais la radio
J'écoutais le bruit des eaux
Et le craquement de mes vieux os

Ma montre n'indique que les minutes
Ma vie est dans la nuit et la fuite
Un jour je prendrai le train de la suite

Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Élisabeth
Contributeur(s) Degon, Élisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la fiche Degon, Élisabeth
Auteur(s) de la transcription Degon, Élisabeth

Informations générales

Langue Français
Cote *Le Lynx*, n° 131

Présentation

Date [1994/09/19](#)
Genre Documentation - Presse
Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025



"RIEN DU TOUT..."

Entendu à la "Ertézé" le 7 septembre.

— Vous venez de la Côte d'Ivoire? C'est beau Abidjan?

— Madame, c'est beau!

— Et Conakry? N'est-ce pas que c'est beau?

— Madame, c'est à dire...

— Il faut dire que c'est beau!

N'est-ce pas que c'est beau Conakry?

— C'est mon pays ici. Mais...

— Bon ce n'est pas grave. Et votre année scolaire?

— Madame, j'étais 15e de ma classe.

— C'est formidable! Vos parents devaient être contents?

— Je ne sais pas. Moi je voulais être dans les 5 premiers. Mais j'ai eu avant dernier.

— C'est Dieu qui l'a voulu...

Quels sont les sites merveilleux de notre belle capitale que vous avez visités? Vous avez dû voir le Palais du Peuple, le Palais des Nations, le cimetière de Don-

ka...

— Je suis passé devant le cinéma "Liberté" madame. Mais il y avait trop d'eau pour m'arrêter.

— Musique! Qu'est-ce qui marche fort en ce moment en Côte d'Ivoire? Ici aussi notre musique démarre fort, très fort. Alors du Alpha Blondy! Musique! On est sur "Ertézé" poing 9, la radio polygame. A gauche et à droite, on entend la même chose tous les matins en stéréo, jusqu'à midi. Après la "Ertézé" vient à midi pour son "Kaloumi di", les rubriques néo.

Bon on y va maintenant. Si on n'a pas retrouvé Alpha, jeune homme on va vous faire

écouter la "vache du Mandingue".

— Madame, votre entretien est "direct et serré" je vous remercie. Je suis pressé de retourner à Abidjan.

— Non, tu resteras jusqu'à la fin. Tant pis pour mon invité de demain.

Je coupais la "Ertézé-éche" poing 9. J'avais rendez-vous avec un ami, Traoré. Heureusement qu'il était fonctionnaire sans bureau. Il n'en voulait à personne. Il était devenu incapable d'être méchant. La méchanceté n'est pas seulement une affaire de cœur, elle est aussi une capacité d'effort physique. Traoré vivait avec d'autres fonctionnaires qui passaient leur temps à lui emprunter son balai, sa pâte dentifrice, son sel, son charbon, sa marmite... Hé Kéla!

— Aujourd'hui, ils sont venus m'emprunter mon savon. Ils sont tellement servis tous de ma brosse à dent, qu'elle ressemble au derrière d'un chien affamé. Hé kéla! Si j'achetais une "capote", je suis sûr que ces gens-là vont me demander de la partager. A fakoudou!

Je cherchais à le consoler, en lui racontant des histoires du genre "Traoré, ne sois pas pressé, un jour tu seras minuscule, comme les autres, et tu auras tous les jours un balai neuf, un savon insubmersible, une capote lavable, des voisins inexistantes..."

— Arrête Lynx! Tu veux te foutre de ma gueule? J'ai près de cinquante ans et je n'ai rien. Je peux continuer à vivre comme ça, pendant cinquante autres années. Dans la merde...

A la limite, j'ai peur de posséder tout ce que je souhaite. Si cela arrivait, ce jour-là probablement que je deviendrais. Un pauvre peut résister à son malheur, mais pas à son bonheur. L'absence inverse, il en va de même.

Après tout, il avait peut-être raison. Les Guinéens heureux ayant assumé leur paradis, sont très rares. Les autres au lieu d'assumer, assomment, ou consomment. "L'enfer, c'est les autres", comme le disait Jean Paul Sartre. La preuve? Les puparats fument la PUP, mais interdissent de fumer la Pipe. Il paraît que ce tabac-là, n'est pas bon. Bâ Banque Route en sait quelque chose. Après tout la meilleure façon de ne pas vouloir, c'est d'être capable de ne pas vouloir pouvoir.

Je me suis levé, pour faire semblant de vouloir ou de pouvoir quelque chose. Mon problème était de chercher à comprendre pourquoi certains de mes frères n'avaient pas le pouvoir de vouloir. Une tragédie qui conduira à un Rwanda continental. L'histoire est un arc bandé entre l'intention, la volonté et l'adresse.

Un escargot qui neurt debout de sa maison abandonnée un jour, sait que cette maison vide, sera habitée par les rumeurs d'un vent. De la même façon, les échos contemporains nous proviennent d'un monde avide de travail, de justice et de solidarité. Nous sommes non seulement prisonniers de nous-mêmes, mais également prisonniers de nos enfants. Car si un fetus n'est pas encore un hom-



me ou une femme, c'est déjà un être humain. Mourir dans un ventre ou mourir par terre...

L'assassinat commence par A. Comme Avortement. Une autre façon d'apprendre l'alphabet.

Justement l'Alphabetisation à outrance, est un danger. D'après le dictionnaire, l'Alphabetisation est l'enseignement de l'écriture et de la lecture aux éléments analphabètes d'une population. D'après le même dictionnaire l'écriture, est une représentation de la parole et de la pensée par des signes. Donc, il n'est pas besoin de s'asseoir sur un banc et regarder un tableau noir pour connaître l'alphabet. La brousse d'un cultivateur, la forêt d'un chasseur, la mélodie d'un griot, les rimes d'un poète, les premiers pas d'un enfant, la peur de l'agissant, un tableau, une sculpture. La nuit d'un aveugle, sont des alphabets. Celui qui ne comprend rien, a son alphabet, car il peut avoir les traces d'un chameau dans du sable, même quand souffle un vent emportant l'alphabet d'un muezzin.

L'outil durcit l'organe qui l'utilise. L'alphabetisation durcit la solitude. Malheureusement, elle désintègre la vie communautaire. On ne lit pas à deux. Que vont devenir bientôt, les rencontres chaleureuses autour d'un feu de bois, rencontres au cœur d'une fable, d'une devinette, d'un conte? La tété est déjà là qui vous découvre au moment de la coupe et qui dit: "Cet homme n'est pas à sa place et pense mal. Mettons-le à sa place, et il pensera bien". Je retiens cette remarque d'Alain, philosophe du rationalisme et du libéralisme.

Je retiens également ce souvenir de ma mère.

"On nous entassait la nuit, dans une salle de permanence du PDG pour nous apprendre l'Alphabet. On nous faisait annoncer la phrase suivante: Baba la ba crêba. C'était pour nous apprendre la lettre B.

En français, cette sottise veut dire: "La grosse corne de la chèvre de Baba". C'est un thème de comédie. On croit que l'Alphabetisation est une forme de justice, mais comme le disait Platon: "L'amour de la justice, en la plupart des hommes, n'est que la crainte de subir l'injustice". Et si aujourd'hui, on voulait faire connaître à ma vieille la lettre C, on pourrait imaginer la phrase suivante, hurlante et répétitive: "Fory Coco, sous sa Cocoteraie de Conakry, se coquant à tous les coins, sans Condé Grimpeur, avec cadavres d'anciens camarades et

nustres, on attend... après tout, ici, le fatalisme fait partie de notre culture, un département qui se balade selon les humeurs de Fory Coco, entre les sports et l'enseignement uni-vers-sous-terre. Peut-être que plus tard, on la fourrera dans les finances. Pourquoi pas? Puisqu'elle connaît les poubelles.

La rentrée scolaire approche. Notre Baicha, ministre des prématurés et futurs chômeurs, se démeine, fait pousser des classes, fabrique des écoles, rêve probablement souvent à un gouvernement qui se réunirait au premier chant de son coq, pendant que La Gomme, ministre de l'insécurité routière, satisfait de l'organisation (la sienne), de l'ex-future Assemblée Nationale. Une Assemblée Pupée ou pipée comme un dé. Il paraît que Fory Coco aime jouer au "Lido". Avec un dé dont toutes les faces portent le même chiffre.

Un chef ne doit pas pousser ses cris de protestation au sommet de son arbre, il finira par se taire comme Si-Radio. Ou se laisser tenter comme Bâ-Banque Route, ou se faire lessiver financièrement comme Lamin Dôré. A fakoudou! Fory Coco n'est pas pressé. Il a encore 5 ans devant lui. Pour décrocher le pays du continent et l'amarrer en pleine mer, puisque même les poissons ont fait nos côtes. Tant-pis pour les

sardines enfermées dans les boîtes. On les bouffera jusqu'à la dernière. Après, on verra. Peut-être qu'on mettra plus tard, en boîte, à leur place les voleurs clandestins et officiels. De quoi manger sans rien foutre pendant 5 ans. Attendants et les autres compris. Quand on sera bien repus, les réfugiés viendront nous achever, avec l'aide du HCR. On chen fou! Charles la Terreur, du Liberia cherche une grosse marmite. John le Chauve, l'ex ministre des affaires étrangères, l'a compris en s'envoyant au ministère des Transports pour pouvoir s'échapper. Malheureusement, il est tellement gros, qu'il faudrait deux "Erre Guinée" pour le prendre. Ça l'apprendra à trop manger. Comme notre agence nationale aérienne est à pousser par terre, les cannibales de l'autre côté ne sont pas pressés. Bon appétit les gars! Au journal, vous trouverez des assiettes, et on vous donnera du Piment Poivre Gombo. Brave John le Chauve! Vous avez du boulot. Nous voulons le train jusqu'à Kankan. Etre porte-parole de ce gouvernement, c'est comme être chargé de la "rubrique néo-écologique" de la présidence et de l'Etat. Personne n'est dupe quand on nous déclare que le pays se portera mieux bientôt. Le choléra lui, n'a pas besoin de porte-parole. Il agit!

Williams Sassine

Le Lynx

Journal satirique indépendant

Directeur de publication Souleymane Diallo

Rédacteur en chef Assan Abraham Keita

Rédacteur en chef adjoint Diallo Thierno

Secrétaire Général de la Rédaction: Moussa Cissé

Conseillers de la Rédaction: Williams Sassine, Bah Mamadou Lamine

Rédaction: Bah Fatoumata, Assan Abraham Keita, Williams Sassine, Bah Mamadou Lamine, Dôré Prosper, Diallo Thierno, Cissé Moussa, Diallo Abdoulaye, Barry Ibrahim Sory, Sékou Amadou

Illustrations: Oscar, Slim

Editeur: GUINÉE, S.A.R.L., BP. 4968, Conakry, Guinée

Compte N° 4236 BPMG

Distributeur: Diallo Baïlo

Administration: Immeuble Baïlo Zaire, Sandervalia

Tel: (224) 44-44-22-14

BP. 4968, Conakry, Guinée

Composition, mise en page: EEI Elect & Info, Im. Baïlo Zaire

Tel: (224) 44-44-10/BP. 4532

Impression: Atlantic Press

05 BP 1532 Abidjan 05, RCI

Abonnements pour la Guinée: 17 500 F (6 mois), 35 000 F (1 an)

Abonnements pour l'étranger: nous contacter

«UN CHAT M'A CONTÉ»

Une pute manquait d'argent

Un écrivain de papier

Un journaliste dé nouvelles

Un ciel recherchant sa terre

Une femme sans enfant

Un chien sans abriement

Un comédien voulait un rôle

Un caméléon voulait sa couleur

Un politicien un parti.

Une démocratie s'était égarée

Une famine s'était égarée

Un pays s'était égaré

Mon canard n'avait jamais vu la mer

Il disait qu'il avait fait le tour de la terre

En attendant il buvait dans mon verre.

J'écoutais la radio

J'écoutais le bruit des eaux

Et le craquement de mes vieux os

Ma montre n'indique que les minutes

Ma vie est dans la nuit et la fuite

Un jour je prendrai le train de la suite

Sassine

Le CARTON JAUNE du vie Koutoubou

KOUTOUBOU I

CARTON JAUNE À MOULOUKOU SOULEYMANE

ON DIT C'EST MAIRE DE KANKAN I NON MAIS

DIDON... TU N'AS PAS DIT Y AURA PLUS PAGAILLE

DANS TON BLEU I C'EST QUEL CANCAN ON APPREND

ENCORE LÀ BAS I FAUT FAIRE TA CHOSE

MAINTENANT, ON VA VOIR I

MOON VIÉ I